

Solennité de l'Immaculée Conception

Fête patronale de l'Archidiocèse de Besançon

De quoi fallait-il parler aujourd'hui : de la Solennité de l'Immaculée Conception ou de l'Ouverture de l'Année de la Miséricorde ? De Notre-Dame, patronne de notre diocèse, ou du Christ Miséricordieux dont le Cœur est ouvert aux pécheurs comme sera ouverte à tous, cet après-midi, la porte sainte de l'année jubilaire en la Cathédrale Saint-Jean ? Qui fallait-il privilégier, de Jésus ou de Marie ? Poser la question de la sorte, c'est, en fait, déjà y répondre, c'est déjà lui apporter une forme de réponse. En effet, s'interroger ainsi sous-entendrait qu'il est nécessaire de faire un choix, que nous sommes dans l'obligation de renoncer à l'autre pour honorer l'autre. Ainsi raisonne le protestantisme qui, pour honorer la grâce, renonce aux canaux qui nous la communiquent : la médiation du prêtre, l'action des sacrements, l'intercession des saints ; qui, pour honorer la sainte Ecriture, renonce au milieu de Vie dans lequel elle a été écrite et doit être lue : la Tradition des Apôtres, confiée à la sainte Eglise ; qui, pour honorer la foi, se croit obligée de renoncer aux œuvres – à la collaboration de l'homme à l'action salvatrice de Dieu ; qui, pour honorer Jésus, renonce à Marie.

Mais puisque nous ne sommes pas protestants, à l'instar de sainte Thérèse de Lisieux, nous proclamons dans un esprit pleinement catholique : « je choisis tout ! » : la grâce et les sacrements ; la Bible et la Tradition ; la foi et les œuvres ; Jésus et Marie : pourquoi séparer ce qui ne demande qu'à s'entendre, qu'à s'harmoniser, qu'à s'unir, qu'à vivre ensemble ? Jésus nous a été donné par Marie et toute la splendeur, tout l'honneur, toute la dignité de Marie est d'être mère de Jésus. Comment pourrait-on vouloir choisir ?

Mais, me dira-t-on, la louange que vous offrez à Marie fait de l'ombre – elle rabaisse, elle relativise l'hommage qui doit être rendu au Christ, Unique Fils de Dieu fait chair, Unique sauveur et Messie, Unique médiateur entre Dieu et les hommes ? Pourtant, le plus bel hommage que nous puissions rendre au Christ n'est-il pas de le suivre ? N'est-ce pas ce qu'il demande à ses disciples ? N'est-ce pas tout le désir de son âme : que nous devenions, ainsi que le dit saint Paul « membre du Corps du Christ », que sa vie, comme une sève, coule dans notre vie, que notre cœur soit rendu semblable à son Cœur ? Or, que trouvons-nous dans ce cœur si ce n'est un amour immense pour celle qu'il a le plus chérie parce qu'elle était la plus digne d'être l'objet de sa prédilection : naturellement digne parce qu'elle était sa Mère, sa Maman tendrement aimée ; surnaturellement digne, parce qu'elle était pleine de grâce, la plus belle des œuvres de Dieu, celle qui était la plus réceptive, la plus ouverte, la plus disponible à recevoir en son cœur le torrent de l'Amour divin. Quand j'aime Marie, je ressemble à Jésus. Quand j'honore Marie, je me mets à la

suite du Christ. Quand je dis ses louanges et que je la prends dans la maison de mon cœur, je me rends semblable au disciple bien-aimé qui, depuis le Vendredi Saint et le jour où il l'a reçue comme mère, « la prit résolument chez lui ».

Ne tombons jamais dans le complexe de croire qu'un trop grand amour de Marie léserait notre attachement à Jésus : si nous lui sommes attachés, comme son disciple, comme son petit frère, nous chérirons sa mère. Le Bon Dieu, en la comblant de grâce, n'a jamais craint que Marie ne lui fasse de l'ombre : ce n'est pas en rabaissant ses créatures qu'Il manifeste sa Puissance et sa gloire ; c'est, à l'opposé, en les ornant et en les exaltant, qu'Il montre combien Lui-même est Grand et Admirable. Lorsqu'on félicite un petit enfant sur sa beauté, le compliment rejailit naturellement sur ses parents ; de même lorsqu'on adresse à Notre-Dame ce compliment inspiré du « Je vous salue Marie », l'honneur en est rapporté à Dieu qui a ciselé cette merveille de grâce et de beauté qu'est le Cœur sans tache de Notre-Dame. Marie, dans son humilité, est, d'ailleurs la première à faire remonter vers son Dieu les louanges qui lui sont adressées : à peine a-t-elle été honorée par sainte Elisabeth qu'elle entonne le Magnificat à la Gloire de « Dieu son Sauveur ».

En cette année de la Miséricorde, ne craignons pas de nous confier à Marie, pour qu'elle nous mène à Jésus. Notre-Dame sait ce qu'est la Miséricorde du Christ : elle en a été la première bénéficiaire puisque, c'est par les mérites de la Passion de son Fils, qu'elle a été préservée de l'atteinte du péché originel. Pour elle, Dieu a enlevé la pierre du chemin avant qu'elle ne tombe ; pour nous, Il nous relève après la chute ; le geste diffère mais l'Amour est le même : c'est la Miséricorde de Dieu qui se penche sur notre fragilité pour la prévenir ou l'arracher au péché. « Il s'est penché sur l'humilité de sa servante, se souvenant de sa Miséricorde ».

Notre-Dame, nous vous saluons, dans le Salve Regina, comme la Mère de Miséricorde car vous avez enfanté Celui qui est la Miséricorde : le Christ Bon Pasteur – notre Sauveur, donnez-nous d'entrer en son Cœur dont la porte est toujours ouverte pour recevoir le pécheur que je suis. Ainsi soit-il !

Abbé Jean-Baptiste Moreau